ETHNOGRAPHIE PLURIDIMENSIONNELLE

L'exposition «Le monde et son double » qui s'est ouverte au Musée Rath ne se veut pas seulement un manifeste pour le nouveau Musée que nous souhaitons voir apparaître. Elle veut aussi en être une préfiguration. C'est ainsi que, comme dans le nouveau Musée, l'exposition au Rath est accompagnée d'une série d'événements qui en renforcent le sens et la résonance, et qui sont l'objet du présent numéro de Totem.

Un forum. Le nouveau musée se veut en symbiose avec la population multiculturelle de Genève. Mais quelles sont les attentes de celle-ci face au nouveau Musée? Le Musée d'ethnographie a déjà souvent collaboré avec des associations étrangères de Genève, par exemple lors de certaines expositions ou des colloques tels Genève 👄 Méditerranée. Quelles autres collaborations pourrait-il développer? Comment pourra-t-il devenir un espace de rencontre favorisant les regards croisés entre les cultures? Voici quelques-unes des questions qui seront posées au forum qui se penchera sur un musée d'ethnographie comme atelier des mondes.

Des projections de films. Pour la première fois à Genève, le public aura l'occasion de voir une anthologie d'un des plus grands cinéastes ethnographiques, auteur notamment de «Forest of Bliss», dans un festival intitulé «Le monde à travers le regard du cinéaste Robert Gardner».

De la musique et de la danse. Grâce à une collaboration avec les Ateliers d'ethnomusicologie — qui s'établiront dans le nouveau Musée — le public pourra goûter une des formes les plus agréables de rencontre entre les cultures, dans des concerts au Musée Rath, lors du festival «Brésil 2000» et dans le stage de danses et musiques du monde «la croisée des cultures».

Un colloque. À l'Annexe de Conches la question, qui touche tout le monde, des pratiques de la mort à vivre, sera débattue dans une approche pluriculturelle et pluridisciplinaire. Au centre de la discussion: la créativité rituelle à laquelle on assiste aujourd'hui autour de la mort.

Et un programme de visites commentées publiques par les conservateurs et votre serviteur, ainsi que des visites et des accueils thématiques à destination des écoles.

Ces manifestations, nous l'espérons, rappelleront que le mot animation, avant de prendre le sens un peu banal qu'il a pris aujourd'hui, signifiait «mettre une âme» dans quelque chose. Car c'est précisément l'un des buts principaux que nous avons: donner une âme aux précieuses collections que nous conservons, en faisant revivre les hommes et les femmes qui les ont créées et utilisées, et en leur conférant en même temps un sens vivant pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. En ethnographie, nous pensons qu'un des meilleurs moyens pour atteindre ce but est de combiner les expositions d'objets avec d'autres expressions qui renforcent le sens que nous voulons leur attribuer. Un sens qui se rapporte à la diversité humaine, à la joie de la découverte d'autres cultures et de ce qu'elles peuvent apporter à la nôtre, à la connaissance de nos racines et de celles des autres, à la compréhension des mécanismes de l'identité et de leurs transformations dans le monde contemporain, enfin au bonheur de vivre dans la Genève multicultu-

> Louis Necker Directeur



JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

no 28 mai - septembre 2000

Paraît trois fois l'an

Direction Louis Necker Rédaction Geneviève Perret

Ville de Genève Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

65-67, boulevard Carl-Vogt 1205 Genève Tél. 022 418 45 50 Fax 022 418 45 51

Bus 1, 4 et 32

Ouvert de 10 à 17h Fermé lundi

Annexe de Conches

7, chemin Calandrini 1231 Conches Tél. 022 346 01 25 Fax 022 789 15 40

Rus 8

Ouvert de 10 à 17h Fermé lundi

Adresse Internet:

www.ville-ge.ch/musinfo/ethg



Les animations permettent d'enrichir les objets d'une dimension humaine. Stage de gamelan javanais organisé au Musée d'ethnographie par les Ateliers d'ethnomusicologie. Photo: J. Watts

LES ÉTRANGERS, LES CULTURES, LE MONDE AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

Samedi 13 et dimanche 14 mai 2000

Salle Ernest-Ansermet, passage de la Radio (en face du Musée d'ethnographie)

Il y a vingt ans, Louis Necker, directeur du Musée d'ethnographie nouvellement nommé, caressait le projet d'une ethnographie de Genève. Plus exactement, ayant mené ses études de terrain chez les Indiens d'Amérique, sujet par excellence de la discipline, il révait de retourner son analyse sur l'analyseur. Quel type d'Indiens étions-nous, ici, à Genève? Comment s'était, du dedans et du dehors, fabriquée notre identité?

La diversité à Genève: le visage multiplié du monde

Ce projet est désormais à l'œuvre. Il a marqué une première étape en 1985 avec Le Visage multiplié du monde. Quatre siècles d'ethnographie à Genève. Cette manifestation n'explorait pas seulement les collections de notre histoire, de la manière dont le monde extraeuropéen était entré dans notre univers. Car, depuis la première mission d'évangélisation d'un protestant de Genève, Jean de Léry, au Brésil en 1566, aux débuts de l'européanisation de la planète — à travers le colonialisme, l'impérialisme et leurs méfaits — les Genevois sont allés partout et le monde du dehors, européen et extra-européen, est désormais bel et bien installé chez nous. Genève, avec sa forte proportion d'étrangers, compte aujourd'hui des représentants de presque toutes les nations de la terre, très exactement de 185 nations.

Une deuxième étape a été réalisée en 1995 avec l'Année de la Diversité, coordonnée par le Musée d'ethnographie et à laquelle furent associées un grand nombre d'institutions et d'associations culturelles et scientifiques. Moment mémorable: une Fête de la Diversité réunit au coude à coude pendant une semaine une soixantaine de nationalités sur la plaine de Plainpalais, sous la houlette des Ateliers d'ethnomusicologie et de Mondial-

Acteners à etimonitationique et de Windiana-Contact, une association née à Genève en 1992 dans le but de faciliter l'insertion des personnes d'origine étrangère, de promouvoir leur devenir de citoyens actifs et de faire comprendre et partager la diversité culturelle genevoise. Car, dans la Cité des Nations, les occasions de rencontre entre représentants des peuples — diplomates et fonctionnaires internationaux — sont certes quotidiennes. Mais il n'en va pas de même des relations avec les autres, travailleurs et travailleuses, exilés, requérants d'asile, qui participent d'habitude, au mieux, d'un état de fait nécessaire et d'une bonne dose d'indifférence. Ce fut une révélation: bonheur de constater la possibilité d'une cohabitation sans heurts; et rêve de prolonger ce moment de grâce et de travailler à la concrétisation d'une société ouverte, multiculturelle, assumant son métissage. Dans un livre optimiste, La mosaïque genevoise (1995), Louis Necker décrivait l'état démographique et culturel des nouveaux Genevois comme une source d'enrichissement matériel et spirituel, comme un trésor de tolérance à garder à tout prix. Deux forums, Diversité l et II, firent connâtre et évoluer les questions les plus urgentes: sur la diversité considérée comme une richesse; sur la nécessité, pour éviter d'en être privé à travers l'homogénéisation du capitalisme mon-



Genève, rue des Alpes, 1982. Photo: D. Gignoux



Quartier St-Gervais, 1982 Photo: D Gignoux

dial, de créer sans cesse de nouveaux mythes, des rencontres, des entrecroisements, de favoriser les arts, de susciter des créations et des renouveaux; sur la réforme nécessaire des paradigmes de la connaissance et du langage pour penser un monde multiple; sur l'utilité d'un nouveau Musée d'ethnographie pour favoriser l'expérience de cohabitation heureuse, dans chaque quartier et commune du canton, des descendants des grandes civilisations de la planète.

Genève (**) Méditerranée: ces populations «porteuses de ciels, d'étoiles et de couleurs»

Troisième étape de cette action, le Musée d'ethnographie s'associa en 1999 aux Ateliers d'ethnomusicologie, à la Librairie arabe l'Olivier et à la Fondation suisse pour la culture -Pro Helvetia, pour l'opération Genève & Méditerranée. Celle-ci permit de réfléchir aux interpénétrations culturelles à l'œuvre dans un univers qui nourrit depuis plus de 2000 ans les peuples différents qui l'habitent; de dépasser les échanges habituels, inégaux, entre tourisme consommateur nord-sud et immigration de main-d'œuvre et refuge sud-nord, avec le creuset de mépris, de haines, de peurs et de projections diffuses qu'ils favorisent; de confronter des expressions artistiques, littéraires, musicales, photographiques venues de tout le pourtour méditerranéen et, en particulier, de l'«autre Méditerranée – du Maghreb au Levant» (titre du programme mis en œuvre depuis 1998 par la Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia), enfin de mobiliser les «Méditerranéens» de Genève. On explora entre autres avec eux, lors d'un colloque, quelques-uns des principaux épisodes historiques et actuels des relations de notre ville avec le monde méditerranéen. Le débat mit en relief le suc de la présence de ces nouvelles populations porteuses « de ciels, d'étoiles et de couleurs ». L'élaboration, dans une vingtaine de classes primaires, par des élèves de 8 à 10 ans, d'un arbre généalogique remontant aux grandsparents, révéla que 68% des enfants avaient effectivement des racines en Méditerranée et 83% des racines hors de Suisse. (Autrement dit, seuls 17% des enfants avaient deux parents et quatre grands-parents d'origine suisse). Les questions de la mémoire, de la culture apportée avec soi, de son expression dans le climat culturel de Genève montrèrent quelques constantes: la permanence des étrangers dans notre histoire au point d'en être l'un des fac-teurs identitaires le plus fort; l'apprentissage de la tolérance comme l'une des grandeurs du protestantisme genevois; les changements favorables survenus à Genève depuis trente ans quant au respect des cultures étrangères; mais aussi l'absence de curiosité des Genevois à l'égard des étrangers, leur quasi-indifférence ; le processus d'intégration-désintégration exigé de celui qu'on appelle l'étranger, qui voudrait seulement qu'on le considère et qu'on le respecte comme «l'autre»; l'importance de l'action, syndicale, associative et culturelle des migrants dans la conquête d'une place dans la société d'accueil; le travail nécessaire à l'en tretien ou la redécouverte de la langue et de la culture d'origine des parents; la richesse de l'hybridation culturelle, mais l'ignorance d'une partie des habitants de cette richesse et de la qualité de l'expression des traditions culturelles des migrants; le rôle de l'école actuellement encore inadaptée à l'accueil, la connaissance et la mise en valeur des cultures des enfants d'ailleurs, à l'interculturalité; la nécessité de développer le champ de la tolérance à Genève, puisque celui de l'intolérance grandit en Méditerranée et que nul n'est à l'abri du syndrome du Liban ou de l'ex-Yougoslavie; la demande de Genève à l'égard des Méditerranéens de donner de la couleur à notre grisaille culturelle...

Le Forum

Les 13-14 mai 2000 aura lieu, en marge de l'exposition présentée par le Musée d'ethnographie au Musée Rath «Le Monde et son double. Trésors du Musée d'ethnographie de Genève», un forum public organisé en collaboration avec la Fondation suisse pour la culture – Pro Helvetia et intitulé «Les étrangers, les cultures et le monde au musée d'ethnographie ». L'exposition du Musée Rath affiche en huit points un manifeste pour le nouveau Musée d'ethnographie, dont l'articulation la plus novatrice est la suivante:

«Le nouveau Musée d'ethnographie de Genève ne se donne pas comme but ultime de conserver et présenter ses collections, quelle que soit l'importance de ces deux missions. Celles-ci ne sont qu'un moyen parmi d'autres - recherches, publications, animation, pédagogie, musiques, danses, films, photographies, créations d'artistes et d'artisans, rencontres d'écrivains et de conteurs, débats, événements, jeux, fêtes, rites et moments d'émotion partagée – pour approcher la diversité, la créativité, les ressources infinies des cultures humaines, les mettre en valeur et prendre conscience de l'unité qui les relie, de la part d'universel qu'elles contiennent.»

Plusieurs secteurs d'activité du Musée d'ethnographie - l'ethnomusicologie, les animations scolaires, un certain nombre d'autres manifestations – expérimentent depuis longtemps cette ouverture, qui passe nécessairement par des acteurs extérieurs, en particulier par les groupements d'étrangers, leurs associations, les écoles. Le Musée d'ethnographie se pose ici comme demandeur à leur égard. Comment, pour le Musée, dépasser les lieux communs diver-sitaires, surmonter l'ambivalence de l'institution muséographique qui réunit une collection et prétend s'engager politiquement dans l'interculturel? Est-il possible de définir en commun les besoins et les demandes des associations actives sur le terrain, de traduire leur combat en activités culturelles du musée, leurs attentes en moyens d'expression, d'exposition, de publication, de rencontre? Comment travailler en complémentarité? De quelles manières, le cas échéant, établir des collaborations plus suivies, mieux concertées?

Le forum cherchera ainsi à préciser l'utilisation du nouveau Musée comme outil culturel des étrangers de Genève, espace d'expérimentation des langues, croyances, valeurs, histoires, mémoires, systèmes de perception et de pensée des populations d'origines si différentes qui constituent la Genève d'aujourd'hui. Nous pensons que Genève peut se prêter à l'émergence d'une ethnographie comme science expérimentale d'une expérience en cours: celle du métissage, des appartenances culturelles multiples, de la diversité des réponses que peuvent apporter les niveaux local et régional à l'uniformisation planétaire de la mondialisation. Avec toutes les personnes, associations et institutions concernées, notre Musée souhaite devenir un emblème identitaire de la Genève métisse, un laboratoire de l'interculturalité, un atelier des

Les musées genevois s'interrogent

Au même moment, le Musée d'art et d'histoire de Genève, qui projette, dans la perspective du centenaire de son ouverture, en 2010, une restauration générale de son bâtiment, présente une exposition intitulée «Entre monument et instrument, le musée aujourd'hui» et organise, les 11-12 mai 2000, un colloque intitulé « Musées en mutation » (voir agenda p. 8). Ce colloque et le forum du Musée d'ethnographie se feront ainsi suite sur quatre jours.

Erica Deuber Ziegler

Programme

Forum «Les étrangers, les cultures, le monde au musée d'ethnographie»

13-14 mai 2000

Musée d'ethnographie de Genève 65, bd Carl-Vogt

Organisé en collaboration avec la Fondation pour la culture Pro - Helvetia dans le cadre du projet d'échanges et de coproduction «L'autre Méditerranée - du Maghreb au Levant»

Coordination et modération: Erica Deuber Ziegler, chargée de recherche au Musée d'ethnographie de Genève

SAMEDI 13 MAI

Accueil et introduction

· Alain Vaissade, conseiller administratif chargé du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève

Projets et expériences d'un musée ouvert sur la cité

- Louis Necker, directeur du Musée d'ethnographie de Genève
 Michel Côté, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Lyon (en mutation), ancien directeur des expositions et des relations internationales au Musée de la civilisation
- Victor Rabinovitch, directeur du Musée des civilisations du Canada (sous réserve)
- · Chérif Khaznadar, directeur de la Maison des cultures du Monde, à Paris

Besoins et attentes des associations

 Interventions de responsables actifs des organismes et associations travaillant avec les étrangers sur le terrain genevois

Expériences et projets du Musée d'ethnographie de Genève

- Laurent Aubert, conservateur du département d'ethnomusicologie, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie
- Christine Détraz, responsable des manifestations publiques
- Bernard Crettaz, conservateur du département Europe

DIMANCHE 14 MAI

Brunch 11h

Synthèse des débats Propositions du public

La synthèse des travaux du Forum devra répondre à la question: comment transformer les attentes et les besoins exprimés en activités du musée? Ce document servira à orienter la politique du nouveau Musée d'ethnographie.

La Tour de Genève, un film de Mercedes Sánchez Lamborelle (v.o. fr. 1h30)

Alhambra, jeudi 11 mai 2000, 19h 30

Entrée libre



En introduction au Forum, aura lieu, en première mondiale et en présence de Mercedes Sánchez Lamborelle et des acteurs, la pro-jection du film *La Tour de Genève*, une vidéo sur la Genève métisse et multiculturelle. La tour de Babel de la Genèse est un mythe diversitaire par excellence: punis de leur ambition à vouloir bâtir une tour jusqu'aux cieux par un Dieu jaloux de sa suprématie, les hommes ont été séparés par la diversité des langues et des races

Dans La Tour de Genève, qui oscille entre le conte, le documentaire et la fiction, la réalisatrice péruvienne a filmé la rencontre entre Suisses et étrangers. Elle a rêvé que les clés de l'harmonie pourraient se retrouver dans la Genève multiculturelle, mais aussi le « monde à l'envers » qui adviendrait si les riches devenaient pauvres et les pauvres devenaient

Mercedes Sánchez Lamborelle dirigeant La Tour de Genève, 1999

LE MONDE À TRAVERS LE REGARD **DU CINÉASTE ROBERT GARDNER**

Du jeudi 18 au samedi 20 mai 200

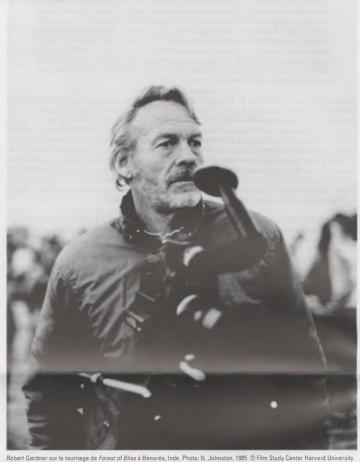
Robert Gardner est à l'Amérique ce que Jean Rouch est à la France. Un cinéaste hors cadre. Il est né en 1925 à Brooklyn (Massachusetts). Après ses premières études supérieures à Harvard, il a collaboré à la Mission de l'Institut byzantin d'Istanbul qui restaurait alors les mosaïques et les fresques de la Chora. Puis, pendant plus d'un demi-siècle, il a traversé le monde avec sa caméra. Très exactement depuis la sortie en 1951 de *Blunden Harbour*, une étude cinématographique sur les Kwakiutl - habitants d'un village indien de l'île de Vancouver en Colombie britannique – qu'à peine diplômé en anthropologie, il esquisse pour un long métrage qu'il ne réalisera jamais. Néanmoins, il n'a jamais dit qu'il était un cinéaste ethnographique. «Les Temps modernes, Les Règles du jeu, Zéro de conduite sont mes films ethnographiques favoris... Ils contribuent plus à la compréhension de la condition humaine...» Ces films cités par Gardner – respectivement de Chaplin, Renoir et Vigo – sont rarement mentionnés dans les ouvrages traitant du «film ethnographique», puisque les ethnologues préfèrent en principe se rapporter à leur propre science. Pourtant, la lecture ethno- ou sociologique de ces chefs-d'œuvre du cinéma réserve des trésors, même si elle demande une plus grande ouverture d'esprit qu'une simple documentation audiovisuelle qui se contenterait de saisir les images « mimétiques » d'une réalité.

«Je suis mon premier spectateur».

Ces mots de Jean Rouch valent aussi pour Robert Gardner dont l'amour pour le grand cinéma se reflète dans ses oeuvres. À travers une production qui se réfère à l'univers du cinéma, il provoque une réflexion controversée sur le statut du film ethnographique. Les ethnographes qui utilisent la caméra pour leurs recherches de terrain – à vrai dire plutôt peu nombreux – produisent assez souvent des films ennuyeux, mais scientifiques. En mettant en avant la science, ils pensent de bonne foi qu'un regard objectif et un traitement authentique du sujet sont possibles sans égard pour la mise en scène, le cadrage, le montage, l'esthétique. Ils ne réalisent pas que la seule chose objective du tournage d'un film est l'objectif en soi. L'objectivité est un idéal qu'on essaie d'atteindre tout en sachant qu'on n'y arrivera pas.

En se libérant de ce corset « scientifique », en acceptant de joindre cinématographie et terrain ethnographique, Gardner essaie de satisfaire son propre goût du cinéma. Il s'impose l'exigence de réaliser des films qui plaisent d'abord comme tels, et si anthropologues et ethnographes peuvent en tirer profit, c'est tant mieux. Gardner a toujours recouru à la formule «a film by Robert Gardner», revendiquant ainsi la responsabilité de son regard et son titre d'auteur. Il rejoint en cela Rouch et d'autres réalisateurs, qui acceptent leur propre vision comme une interprétation singulière, avec sa rigueur, sans exclure celle des autres. « Si la vraie nature du cinéma réside dans sa capacité à raconter des histoires, cela veut dire qu'il faut utiliser les possibilités de la fiction, ce qui devrait être la tâche principale du cinéaste. Cela veut dire éga-lement que la pratique du film documentaire est ou peut être aussi peu à l'abri des déformations, que la pratique du cinéma narratif est ou peut être à l'abri d'échapper à la tendance, qu'elle possède pourtant en propre, d'imiter la réalité sensible [...] Nous nous consacrons tous à fond, indépendamment de nos préférences de genre, à la même tâche consistant à raconter des histoires au moyen d'images animées [...] Nul doute qu'il y aura toujours autant d"histoires que de narrateurs »

«Gardner ressemble davantage à un peintre symboliste qu'à un être céleste 'omnivoyant', plus à Gauguin peignant les Tahitiennes qu'à Goya enregistrant les horreurs de la guerre. Il est plus profitable de chercher à comprendre comment ses films sont faits et comment ils se démarquent des modalités ordinaires du documentaire et de l'explication que de manquer cette lecture et de fulminer contre eux.» Cette importante remarque de Peter Loizos (*Film as Ethnography*, Manchester University Press,1992: 58), lui-même ethnologue et cinéaste, visait à ouvrir les yeux de ses collègues ethnologues, aveuglés par leur croyance positiviste en l'obiectivité



yelle-Guinée. Tournage de Dead Birds, 1961, © Film Study Center Harvard University

Gardner, l'«homme à la caméra»

Dans les années 50, Robert Gardner fonda The Film Study Center at Harvard University dont il assuma dès lors la direction. Dead Birds (1964), un grand documentaire classique avec une voix off, l'imposa dans le monde de l'ethnologie: il fut porté aux nues pour sa qualité, ou alors amèrement critiqué pour sa construction d'une réalité purement cinématographique. C'est une œuvre maî-tresse, incontournable en ethnologie pour quiconque s'intéresse à l'ethnographie de la guerre. Les Dani sont une ethnie de la vallée de Baliem dans les montagnes de la Nouvelle-Guinée occidentale. Le film les présente comme porteurs d'une culture néoli-thique classique et évoque les forces et les valeurs qu'ils engagent dans leur système de guerre. Le commentaire de Gardner lui-même dit qu'«ils tuent pour sauver leur âme et, peutêtre, pour se soulager d'un poids que les oiseaux ne connaîtront jamais, alors qu'eux, en tant qu'hommes qui se sont de tout temps entre-tués, n'oublieront jamais ».

The Nuer (1971), inspiré de l'ouvrage The Nuer d'Evans Pritchard et réalisé en collabo-ration avec Hilary Harris et George Breidenbach, est consacré à ce peuple d'éleveurs nomades du Sud-Est éthiopien qui se donne à lui-même le nom de Naath. À la différence des Dani de Dead Birds, les Nuer par lent davantage dans ce film pour eux-mêmes à travers différents rites de passage. Le plus important dans le film est le rite du Gar, au cours duquel les garçons se font scarifier le visage par de profondes incisions dans le front. Gardner garde un relatif anonymat, un changement certainement influencé par l'invention de la caméra à son et image synToujours préoccupé d'expression artistique, ailleurs comme dans sa propre culture, Robert Gardner, vingt ans après avoir tourné Mark Tobey (1952), dans lequel il avait cherché à transcrire la peinture du grand abstrait américain dans le langage du cinéma expérimental de l'époque, le rencontra à nouveau à Bâle pour réaliser Mark Tobey Abroad (1973).

Avec Rivers of Sand (1974), qui aurait dû s'appeler Creatures of Pain, titre jugé trop sombre pour le marché, Gardner a cherché à communiquer quelque chose du comportement et des sentiments des Hamar du Sud-Ouest éthiopien, chez lesquels les hommes sont des nobles et les femmes leurs esclaves douloureuses. C'est l'un des grands films du cinéaste, qui fut très fortement contesté par les ethnographes menés par Ivo Strecker, spécialiste des Hamar, qui lui reprochaient d'avoir donné une fausse image de ce peuple.

Le titre de Deep Hearts (1981) se réfère aux sentiments de jalousie et de narcissisme que les Bororo-Fulani, une population nomade du Niger, cachent et contrôlent au plus profond de leur cœur. Gardner s'intéresse ici aux hommes, dont le plus physiquement désirable, le meilleur «taureau», est sélectionné par les femmes et les vieux au cours d'une sorte de concours de beauté opposant deux clans l'un à l'autre. Tournées avec Robert Fulton, les images traduisent une tension joyeuse entre le réalisme poétique de Gardner et le style plus jazzy de son co-came raman. Le film pose aussi la question de l'uni versalité des choix humains: un choix fait ici et maintenant est-il valable pour tous les hommes de tous les temps?



Robert Gardner filmant Rivers of Sand, chez les Hamar d'Ethiopie. 1968. Photo: C. Worswick, @ Film Study Center Harvard University

À la recherche de la félicité

Dans les années 80, Gardner réalisa différents films en Inde avec Akos Östör, devenu à cette occasion son collaborateur, coproducteur et interprète culturel. Sons of Shiva (1985) appartient à cette série. Gardner a tenté de faire la chronique d'un rituel de quatre jours en l'honneur de Shiva, dieu de la destruction et de la régénération. On pourrait dire que ce film, où le cinéaste se restreint aux moyens d'une caméra expérimentale, se présente comme un retour à l'ethnographie la plus «pure».

Comme pour se dédommager de cet effort, Gardner réalisa l'année suivante Forest of Bliss (1986), son plus pur film de cinéma d'auteur, un chef d'œuvre, où il renonça à tout commentaire verbal pour raconter la vie et la mort à Bénarès par les seuls moyens des images, du son et du montage. «Forest of Bliss» est l'un des anciens noms donnés à Bénarès, la ville la plus sainte de l'Inde. «Le spectateur, écrit Gardner, est supposé éprouver un sentiment parfaitement authentique, extrême et concentré, en participant aux questions abordées par le film touchant à la vie et le mort ».

Ika Hands (1988), tourné dans la Sierra Nevada chez les Ika au nord de la Colombie, déroule la vie quotidienne de ces représentants d'une culture qui recouvrait autrefois un vaste territoire. Le film se concentre sur les mains qui tressent la corde, récoltent les feuilles de coca, battent le tambour, fabriquent des flûtes de pan, bref des mains qui créent leur environnement. Il fait aussi place à une personnalité en vue de la communauté, à propos de laquelle Gardner, dans son introduction, regrette que la caméra ne puisse pas être logée dans sa tête. L'approche est, pour la première fois, totalement autoréflexive, presque autobiographique, incluant des remarques personnelles directes de Gardner.

Avec *Passenger* (1998), titre d'une toile du peintre américain Sean Scully, Gardner revient au portrait d'artiste. Il décrit celui-ci comme *an observation in four movements* (une observation en quatre mouvements).

Gardner, qui a créé aux quatre coins du monde des images de la vie dans sa diversité culturelle, et ainsi gardé leur mémoire, a écrit en 1989 un essai de portée autobiographique intitulé *The Impulse to Preserve*, titre emprunté au poète anglais Philip Larkin, selon lequel «le besoin de préserver est à l'origine de tout art».

Nous avons le plaisir de présenter pour la première fois en Suisse une importante sélection des films de Robert Gardner, en sa présence. La projection sera assortie d'une table ronde animée par le cinéaste lui-même, ainsi que d'une petite «carte blanche»: deux films qu'il a choisis parce qu'ils l'ont fortement influencé, Zéro de conduite de Jean Vigo et Songs of Ceylon de Basil Wright. De Wright, Gardner écrit qu'il a été attiré par «son étonnante capacité à prendre des images qui traduisent sentiment et humeur, tout en représentant, voire en préservant, la réalité du monde».

Majan Garlinski

PROGRAMME

«Le monde à travers les films de Robert Gardner» 18-20 mai 2000

Films et table-ronde avec le réalisateur, en collaboration avec les Activités culturelles de l'Université de Genève

JEUDI 18 MAI

Uni-Dufour, 24, rue Général-Dufour, salle Rouiller

VENDREDI 19 MAI

Uni-Dufour, 24, rue Général-Dufour, salle Rouiller

SAMEDI 20 MAI

Musée d'ethnographie, 65, bd Carl-Vogt

- 19h Mark Tobey Abroad (1973, couleur, 16 mm, 28 min., v. o. anglais) Deep Hearts (1981, couleur, 16 mm, 58 min., v. o. anglais)
- th Blunden Harbour (1951, n/b, 16 mm, 22 min., v. o. anglais)

 Dead Birds (1964, couleur, 35 mm, 83 min., v. o. anglais)
- 19h Passenger (1998, couleur, 35 mm, 25 min., v. o. anglais)

Carte blanche à Robert Gardner: Zéro de Conduite de Jean Vigo (1933, n/b, 35 mm, 44 min., v. o. fr) Songs of Ceylon de Basil Wright (1934,

- n/b, 16 mm, 40 min., v. o. anglais)

 21h Sons of Shiva (coréalisation avec Akos Östor, 1985, couleur, 29 min. v. o. anglais)

 Forest of Bliss (1986, couleur, 35 mm, 90 min., v. o.)
- 15h *Ika Hands* (1988, couleur, 16 mm, 60 min., v. o. anglais)

16h30 Table ronde: Robert Gardner – Cinéma et ethnographie

- 19h The Nuer (co-réalisation avec Hilary Harris et George Breidenbach, 1971, couleur, 16 mm, 73 min., v. o. anglais)
- 21h Rivers of Sand (1974, couleur, 16 mm, 85 min., v. o. anglais)

UNIVERSITÉ DE GENÈVE ACTIVITÉS CULTURELLES

LA CRÉATIVITÉ RITUELLE ET LES DANGERS **DU N'IMPORTE QUOI**

Vendredi 26 et samedi 27 mai 2000

En marge de l'exposition «La mort à vivre» prolongée jusqu'au 27 août 2000

UN THÈME

Mais, qu'est-ce donc qu'un rite?

Dans tous les domaines (naissances, mariages, décès, vie des groupes et des sociétés) on assiste à un retour des rites. Un immense bricolage rituel s'impose comme phénomène de mode, tout à la fois mise en scène superficielle et profonde quête de sens. Dans ce contexte, la nouvelle culture mortuaire est traversée par une activité gestuelle foisonnante qui peut prendre l'allure d'une inflation rituelle menacée par le n'importe quoi. Ce phénomène n'a en soi rien de répréhensible et la question posée ici n'est pas d'ordre moral, mais anthropologique: face à la mort, un rite véritable a pour fonction de dire au mort, dans une dimension commu-nautaire et cosmique, qu'on va le pleurer, qu'on va le garder en soi, qu'on va lui dire adieu, qu'on va faire tout ce qui doit être fait pour que se déroule son énigmatique voyage et pour que s'accomplisse la relation des morts et des vivants. Dans ces exigences simples et difficiles, tout n'est pas rite et un rite vrai est plus rare qu'on ne le croit. Mais alors, qu'est-ce qu'un rite? Le colloque tentera d'apporter quelques lumières dans ces interrogations qui sont au cœur de

UN DÉBAT

La mort n'est pas une maladie

De tout temps, les pouvoirs en place ont tenté de coloniser la mort, soit pour imposer l'idée de belle ou de bonne mort, soit pour s'approprier le déroulement et la signification du deuil. C'était autrefois les religions ou les groupes culturellement dominants qui tentaient cette colonisation de la mort. C'est aujourd'hui le champ médico-psycho-social. Le danger est grand de voir se définir un nouveau mourir correct et le danger est encore plus grand de penser que seul le thérapeute tient la réponse à la souffrance du deuil.

Un grand débat s'impose donc, où il s'agit fondamentalement de rappeler que la mort n'est pas une maladie et où il importe de mieux déterminer la place de chacun, en rappelant que, devant l'énigme, nul ne détient le sens de la vie et de la mort. Hier comme aujourd'hui aucune normalisation de la souffrance et de la mort ne saurait réduire le mystère irréductible qui les habite

UNE FÊTE

La mort, la communauté et le rire

Une nouvelle sociabilité s'esquisse autour de la souffrance et de la mort. Un mouvement communautaire de type nouveau peut être repéré qui permettrait enfin de sortir de l'individualisme, du subjectivisme et de la privatisation de la mort. Cette sociabilité nouvelle est balbutiante, mais elle peut constituer le terrain d'une nouvelle culture communautaire face à la mort et donc aussi, face à la vie. La mort peut être créatrice de liens. Dans cette perspective, notre colloque aimerait être intellectuellement exigeant et se laisser aller à des allures festives retrouvant la sociabilité tragique et joyeuse des anciens repas d'enterrement. Et comme dans tous les enterrements, à l'Annexe de Conches, on souhaiterait bien parler, pleurer et rire. Ce colloque «réflexion et fête » sera aussi l'occasion pour la Société d'Études Thanatologiques (SET) de la Suisse romande de prendre un nouveau départ dans le sens d'une joyeuse «Université populaire de thanatologie» ouverte à tout le monde et où chacun serait tour à tour enseignant et enseigné.

Pour l'Annexe de Conches Bernard Crettaz et Christian Delécraz

Programme

9h00	Accueil par Bernard Crettaz et François Morisod, responsables de la SET
9h30	Échanges et témoignages sur les nouvelles expériences rituelles
11h30	Conférence de Dominique Roulin, pasteure: «Qu'est ce qu'un rite?»
12h30	Pique-nique en commun (apporté par chacun)
13h30	Discussions et confrontations sur la créativité rituelle
16h00	Table ronde et débat: "La mort n'est pas une maladie"
18h00	Conférence de Jean-Gabriel Gauthier, anthropologue: «Des cadavres et des hommes ou l'art d'accommoder les restes». Introduction de Claude Savary, conservateur dpt Afrique
19h00	Verrée générale

SAMEDI 27 MAI

10h00	Visites commentées de l'exposition «La mort à vivre» par Bernard Crettaz et Christian Delécraz
	Sous la tente: sociabilités et échanges. Discussion, conduite par Carole Wyser, à partir des témoignages reçus à l'exposition
12h30	Pique-nique en commun (apporté par chacun)
14h00	Ateliers autour de Jérôme Ducor (conservateur dpt Asie et bonze) et des repré- sentants des grandes religions: «La mort, l'énigme, la religion et les rites »
17h00	Récits, contes et légendes de la mort
19h00	Pique-nique en commun (apporté par chacun)
20h00	Pantin Pantine, un conte musical d'Allain Leprest et Romain Didier interprété par 25 enfants dirigés par Michèle Antille, récitant Christophe Balissat

C'est l'histoire d'un petit garçon, Pantin, mi-ange, mi-diablotin, qui transforme par son absence, la vie de ceux qui l'ont connu. Il partageait toujours tout ce qu'il avait: ses carambars, ses sandwiches, son cœur et le ciel bleu... Un matin de pluie, il disparaît dans un accident de vélo

Une production de l'association «L'èRe Des BelLes» dès 6 ans, entrée libre

Le colloque se déroulera sous tente dans le parc de l'Annexe de Conches du Musée d'ethno-graphie, 7 ch. Calandrini 1231 Conches/Ge. – Bus 8 – parking sur la route de Florissant. Entrée

Apportez votre pique-nique. Tables et bancs seront mis à disposition. Petite restauration et boissons seront en vente sur place

RESERVATION OBLIGATOIRE S.V.P.: 022/ 346 01 25 - Fax 022/ 789 15 40

Des cadavres et des hommes ou l'art d'accommoder les restes

De Jean-Gabriel Gauthier - Nouveaux Itinéraires Amoudruz Nº 7, 204 p. Prix fr. 30.- (Amis du Musée 26.-)

C'est par ce titre, pour le moins évocateur, que Jean-Gabriel Gauthier nous fait pénétrer dans le concret du devenir du corps mort. De tout temps, l'homme n'a cessé de s'abîmer devant la question de la finitude de son état et a perpétué des rites qui tentent de répondre à l'angoissante question de son devenir post-mortem. S'appuyant sur ses expériences de paléontologue et d'ethnologue, l'auteur nous entraîne sur tous les continents, de la protohistoire au monde futuriste, pour mettre en évidence les différentes façons de (di)gérer la décomposition du corps humain

L'art thanatopraxique n'est pas né au XX° siècle et l'auteur aborde les différents procédés, de l'embaumement et de la momification à la cuisson raisonnée – les crémations et les incinérations rituelles – aux corps déchiquetés par les vautours en Inde, au cannibalisme et à l'anthropophagie accidentelle ou planifiée. Il nous conte l'horrible fin des naufragés du radeau de la Méduse, ou comment un gang gabonais mangea rituellement un pro-

fesseur d'anglais à la sauce de concombre...
Au cours du temps, et pour des raisons diverses allant du simple pillage à la sacro-sainte connaissance scientifique en passant par toutes sortes de raisons peu avouables comme la nécrophilie, on a entrouvert les cercueils de pierre, déroulé les bandelettes, analysé les restes plus ou moins reconnaissables de nos aïeux. Curiosité malsaine? On découvre que les mortels ne tiennent pas forcément la vedette pour leur gloire temporelle, mais par le fait qu'ils ont échappé à la loi commune de la putréfaction. On a conservé les reliques des saints et certains souverains ont essayé de survivre en distribuant à leurs vassaux privilégiés les différentes parties de leur dépouille comme de précieux restes. Dans le monde entier, certains morceaux deviennent trophées ou sources de vie: la tête, le crâne, le cœur et le sexe sont objets de fascination et vénération parfois douteuses, comme le cœur du page Guillem servi dans une sauce forte à sa maîtresse par le mari trompé.

Le grand art de Gauthier est de nous plonger d'une manière érudite dans des rites et des techniques spécialisés, avec toujours assez de distance et d'humour pour dédramatiser le propos et nous captiver au fil des pages, comme dans un roman policier. Saviez-vous que le nom du requin, ce grand ichtyophage, viendrait de requiem? Et que la «mummia», cet asphalte mélangé à des substances aromatiques pour conserver les cadavres est aussi un bitume guérisseur? Et que la sainteté a vraiment une odeur? Etes-vous fascinés par le regard fixé sur l'infini des corps vivants de Bouddha ou les momies péruviennes figées en position fœtale? Voulez-vous savoir comment obtenir le plus beau scalp ou réduire une tête? Et pour vous-même, choisirez-vous la thanato-capsule mise sur orbite ou la cryogénisation?

Vous trouverez les réponses dans ce formidable ouvrage écrit d'un ton léger pour des réalités qui le sont un peu moins. Très documenté, fourmillant de détails qui rendent très vivants des aspects d'un abord plutôt macabre, cet amalgame de rites et de recettes ne vous laissera pas indifférent. Plus jamais vous ne pourrez dire: «je le boufferais!» ou «j'en ferai de la chair à pâtés» sans avoir une arrière-pensée... et la gloriole vous apparaîtra bien fugace et la vanité bien impuissante face au destin inexorable qui nous attend.

Geneviève Perret



FESTIVAL BRÉSIL du 3 au 11 juin 2000

organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie

Genève - Plaine de Plainpalais - www.adem.ch



Il est peut-être juste de dire que la samba et la bossa nova sont deux arbres qui cachent la forêt de la musique brésilienne. Cette musique est en effet autrement plus variée, et chaque région, chaque commu-nauté possède ses propres expressions musicales, ses coutumes locales et ses créations originales. La rencontre des cultures qui s'y est opérée au cours des siècles entre les traditions d'origine amérindienne, africaine et européenne y a suscité d'inépuisables formes de métissage, tout en conservant en certaines régions des genres très proches de leurs sources.

Une partie importante de notre festival mettra l'accent sur les musiques du Nordeste, peut-être la région la plus riche du Brésil en ce qui concerne la musique et la danse. Après la musique afro-brésilienne de Bahia, l'art des troubadours du Pernambuco ou les bandes carnavalesques, ce programme se terminera par un hommage aux Indiens Guarani de la région de São Paulo, derniers survivants d'une des plus anciennes civilisations du continent.

Dans le cadre du festival, un atelier pour enfants leur permettra d'aller à la rencontre de la société et de la culture brésiliennes. Cette approche, débutera au Musée d'ethnographie par la visite des espaces amérindiens, se poursuivra sur la plaine de Plainpalais par une initiation à l'art martial de la capoeira, et se terminera avec l'association Païdos, par une sensibilisation à la problématique des enfants de la rue et un stage d'initiation musicale.

Dans son ensemble, cette manifestation s'inscrit dans la dynamique de rapprochement entre les Ateliers d'ethnomusicologie et le Musée d'ethnographie, une dynamique qui annonce L'Esplanade des mondes

Laurent Aubert

PROGRAMME sous réserve de modifications

Samedi 3 juin Ilê Aivê Musique et danse afro-brésiliennes de Bahia

Mardi 6 juin José Barrense-Dias 20h30 Saga Nordestina Chão e Chinelo

Coco et forró de Recife

Zambuca Cultural de Caruaru Mercredi 7 juin Banda de pifanos

Repentistas du Nordeste Trio Matulão

Forrô du Nordeste Comadre Florzinha Vendredi 9 iuin

Alma de Tupi

20h30 Repentistas du Pernambuco Teca Calazans

Samedi 10 juin Regina Ribeiro e Grupo

Musique et danse afro-brésiliennes contemporaines

Nande Reko Arandu Dimanche 11 juin

Indiens Guarani de la région de São Paolo

ANIMATIONS

Du 5 au 11 juin Atelier Brésil Animations pour enfants

Location: Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève (10h-18h) Renseignements: tél. (022) 731 48 40 – www.adem.ch

Vive l'Espérance! Le Brésil au regard de 500 ans d'exclusion

Photos de Douglas A. Mansur

Du 31 mai au 25 juin 2000 - Vernissage le 30 mai à 18h

Lundi 22 mai à 18h30, table ronde: Les mouvements populaires au Brésil

Vive l'Espérance! s'inscrit dans la ligne des petites expositions que nous avons à cœur d'accueillir dans le hall du Musée: malgré la modestie de leur taille, elles véhiculent des messages

engagés qui relèvent souvent d'une actualité brûlante. Ainsi cette exposition, bien que construite à partir des photos du brésilien Douglas A. Mansur, n'est pas à proprement parler une exposition de photos, mais bien plutôt une exposition-témoignage, ouvertement militante, qui utilise la photo comme un outil et qui propose un autopor-trait des mouvements populaires ruraux et urbains. «Depuis que je travaille avec les communautés de base, j'ai toujours mon appareil sur moi. Je ne veux pas photographier pour photographier mais enregistrer, documenter et diffuser les événements. La photographie est très importante pour les mouvements populaires. Avec la photographie, nous faisons mémoire et diffusons notre histoire. Grâce à la photo, nous savons que nous ne sommes jamais seuls. L'histoire commence avant nous et continue après nous. Nous en faisons partie et la faisons en partie. La photographie atteste de cet effort. » (Douglas A. Mansur).

Vive l'Espérance a été montée et est diffusée par E-CHANGER, CoAR et Novo Movimento, des associations qui pensent leurs actions tournées vers le Sud en termes de partenariat et de réciprocité. Comme le souligne Pierre-Yves Maillard, secrétaire général de E-CHANGER: «Puisse "l'impression" (au sens photographique) de ces images, en marquant la longue quête de terre, de justice, de liberté et de démocratie des mouvements populaires brésiliens, contribuer à réveiller la conscience des acquis de notre citoyenneté suisse, jamais définitive, toujours à reconquérir...»

Christine Détraz



Photo D. Mansu

LA ROUTE VERS SAMARCANDE

L'Asie centrale dans l'objectif des voyageurs d'autrefois (1860-1932)

Jeune chercheuse de l'Académie des Beaux-Arts de l'Ouzbékistan, M^{me} Svetlana Gorshenina a entrepris de redécouvrir les témoignages des anciens voyageurs francophones en Asie centrale, le «Turkestan

Une telle documentation est d'autant plus rare que cette région ne présentait pas pour l'Occident les mêmes attraits économiques, scientifiques et commerciaux, voire «romantiques », que l'Himalaya ou l'Extrême-Orient. Le Turkestan ne constituant pas un objectif colonial pour la France, les voyageurs francophones y bénéficièrent de conditions de voyage beaucoup plus favorables que leurs homologues britanniques et allemands. Pour autant, les fruits de leurs récoltes demeurent

mal connus: la plupart de leurs collections d'objets ont été dispersées chez des particuliers ou dans des musées, où elles restent encore à être identifiées – à l'exception notable de la collection Henri Moser au Musée historique de Berne.

En revanche, leurs archives photographiques ont connu un sort plus heureux. Au cours de ses recherches, M™ Gorshenina a pu localiser plus de 2200 documents, inédits pour la plupart, provenant de 23 auteurs francophones. Le corpus ainsi constitué fournit une documentation irremplacable pour l'histoire du Turkestan.

Ces voyages, qui débutèrent avec la colonisation de la Russie tsariste, dans les années 1860, furent interrompus par la Révolution soviétique. Jusqu'à la chute du Rideau de fer, la seule autre expédition fut celle de notre compatriote Ella Maillart en 1932: sa collection photographique, au Musée de l'Élysée de Lausanne, rivalise en importance avec celle de la Société de géographie conservée à la Bibliothèque nationale de France.

Accompagnée de la publication d'un livre, l'exposition du Musée d'ethnographie présente pour la première fois un choix de 78 de ces photographies, assorties de quelques objets anciens aimablement prêtés par le Musée historique de Berne et des particuliers.

Jérôme Ducor

E MONDE ET SON DOU

Trésors du Musée d'ethnographie

EXPOSITION JUSQU'AU 23 JUILLET

Musée Rath, place Neuve Du mardi au dimanche de 10 à 17 h mercredi de 12 à 21h, fermé le lundi Tél.: 418 33 40

Dans le prolongement des débats politiques qui portent sur la construction du nouveau Musée d'ethnographie à la place Sturm, cette exposition présente l'immensité et la valeur extraordinaires des collections du Musée d'ethnographie, ainsi que le concept qui fonde le projet lauréat intitulé L'Esplanade des mondes.

ANIMATIONS

VISITES COMMENTÉES PUBLIQUES par les commissaires de l'exposition, tous les mercredis à 18h30 et les dimanches à 11h, sauf les 31 mai et 11 juin:

Di 30 avril Christine Détraz Rencontre avec Luigi Snozzi Mer 3 mai Di 7 mai Louis Necker Christophe Gros Christophe Gros Mer 10 mai Di 14 mai Mer 17 mai Christine Détraz Di 21 mai Laurent Aubert Mer 24 mai Louis Necker Di 28 mai Christine Détraz Di 4 juin Jérôme Ducor Christine Détraz Mer 7 juin Mer 14 juin Laurent Aubert

Di 18 iuin Erica Deuber Ziegler Roberta Colombo Dougoud Mer 21 juin Di 25 juin Jérôme Ducor Louis Necker Mer 28 juin Di 2 juillet Erica Deuber Ziegler Mer 5 juillet Roberta Colombo Dougoud Di 9 juillet Daniel Schoepf Mer 12 juillet Roberta Colombo Dougoud Di 16 juillet Erica Deuber Ziegler Mer 19 juillet Daniel Schoepf Di 23 juillet Christine Détraz

Organisation: Société des Amis du Musée d'Ethnographie (SAME).

Rencontre-débat avec Luigi Snozzi, architecte et membre du jury du concours d'architecture «Un nouveau Musée d'ethnographie à la place Sturm».

LES MUSÉES GENEVOIS S'INTERROGENT

Jeudi 11 mai (8h45-12h30 et 14h15-17h) et Vendredi 12 mai (9h-11h45 et 14h15-17h30)

Musée d'art et d'histoire, 2, rue Charles-Galland

COLLOQUE «MUSÉES EN MUTATION» Rens. 418 33 54

Jeudi 11 mai à 19h30 Alhambra, 10, rue de la Rôtisserie. Entrée libre

FILM «LA TOUR DE GENEVE» En première mondiale, une vidéo sur la Genève métisse et multiculturelle, par Mercedes Sánchez Lamborelle (v.o. fr. 1 h 30) en présence de la réalisatrice et des acteurs. Voir page 3

nedi 13 mai (10h-12h30 et 14h-17h) et Dimanche 14 mai brunch (11h), débat (12-16h)

Musée d'ethnographie, 65, bd Carl-Vogt

FORUM «LES ÉTRANGERS, LES CULTURES,

LE MONDE AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE». Voir pages 2-3.

Du 18 au 20 mai en collaboration avec les Activités culturelles de l'Université

Salle Rouiller, Uni-Dufour, 24 rue Général-Dufour Musée d'ethnographie, 65 bd Carl-Vogt Films et table ronde avec Robert Gardner

LE MONDE À TRAVERS LE REGARD DU CINÉASTE AMÉRICAIN **ROBERT GARDNER**

Voir programme pages 4-5

Les 26 et 27 mai Musée d'ethnographie – Annexe de Conches

COLLOQUE «LA CRÉATIVITÉ RITUELLE ET LES DANGERS DU N'IMPORTE QUOI» Voir page 6. Dans le cadre de l'exposition LA MORT À VIVRE – Petit manuel des rites mortuaires

prolongée jusqu'au 27 août

Les dimanches à 15h et à 16h Musée Rath

MUSIQUES EN JEU Org.: Ateliers d'ethnomusicologie et Musée d'ethnographie

Di 30 avril MUSIQUE CHINOISE. Ling Ling Yu MUSIQUE BOLIVIENNE. Florindo Alvis Di 14 ma MUSIQUE AMÉRINDIENNE. Yaki Kandru Di 21 mai MUSIQUE AFGHANE. Khaled Arman et Paul Grant Di 28 mai MUSIQUE CHINOISE. Ling Ling Yu

MUSIQUE ALGÉRIENNE. Adel Degaïchia et Ammar Toumi

Di 18 juin MUSIQUE AFGHANE. Khaled Arman et Paul Grant Di 25 iuin MUSIQUE BOLIVIENNE. Florindo Alvis MUSIQUE CHINOISE. Ling Ling Yu Di 9 iuillet MUSIQUE AMÉRINDIENNE. Yaki Kandru Di 16 juillet MUSIQUE ALGÉRIENNE. Adel Degaïchia et Ammar Toumi Di 23 iuillet MUSIQUE AFGHANE. Khaled Arman et

Du 3 au 12 juin Plaine de Plainpalais

FESTIVAL BRÉSIL: MUSIQUES ET DANSES

Organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie. Voir page 7

Du 2 au 9 juillet (périmètre de l'Usine, et divers lieux).

Horaires, tarifs et fiches d'inscription sur demande: Ateliers d'ethnomusicologie — Astrid Stierlin — Case postale 318 – 1211 Genève 25 — Tél. (022) 731 55 96 / 734 89 23 — www.adem.ch LA CROISÉE DES CULTURES

6° stage de danses et musiques du monde pour adultes et enfants, organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie, en collaboration avec le Musée d'ethnographie

Ce stage réunira des maîtres de musique et de danse de réputation internationale. La grande innovation sera la collaboration avec le Musée d'ethnographie, à travers l'organisation de stages pour enfants. Ils proposeront aux enfants de découvrir la richesse de quelques cultures du monde par une initiation à la danse et aux percussions, ainsi que par des animations au Musée qui dureront toute la journée, du lundi 3 au vendredi 7 juillet. Les quatre points forts du stage seront: l'Inde et l'Indonésie, le monde arabe et berbère, l'Afrique de l'Ouest, et enfin les expressions afro-américaines de Cuba et du Brésil.

PROGRAMME sous réserve de modifications

MUSIQUES

- TABLAS (percussions de l'Inde)
- avec Pandit Gautam MISHRA DJEMBÉ (percussions d'Afrique de l'Ouest)
- avec Soungalo COULIBALY

 BENDIR ET DARBOUKA (percussions orientales)
 avec Ammar TOUMI et Adel DEGAICHIA
- **PERCUSSIONS AFRO-CUBAINES** avec Ali FADELANE
- PERCUSSIONS BRÉSILIENNES Joie WATUTS!
- 6. GAMELAN DE JAVA avec Suhardi DJODJOPRASETYO



7. KATHAK (danse indienne) avec Sushmita BANERJEE

SABAR (danse sénégalaise) avec Djounkounda N'DIAYE
DANSES MANDINGUES et AFRO-CUBAINES avec Stéphane KOULBANIS

10. DANSE FLAMENCA avec Miguel VARGAS et Ana LA CHINA

11. CAPOEIRA (art martial afro-brésilien) avec Mestre BRAGA
12. DANSE ORIENTALE avec Djamila DJAID

EXPOSITIONS DE PHOTOGRAPHI

u 28 mai Musée d'ethnographie LA ROUTE VERS SAMARCANDE. L'Asie centrale dans l'objectif des voyageurs d'autrefois Voir page 7

Dimanche 7 mai de 14 à 17h

Dans le prolongement de l'exposition:

Le feutre, technique traditionnelle et réinterprétation contemporaine

Démonstration publique avec Christina Zofall, artisane à Genève. Entrée libre. Ateliers pour enfants et ados (sur inscriptions) les mercredis 10 et 17 mai à 14h, ainsi que pour les classes. Réservation au 022/418 45 81



Préparation du feutre par Christina Zofall

Musée d'ethnographie - Vernissage le 30 mai à 18h

VIVE L'ESPÉRANCE! LE BRÉSIL AU REGARD DE 500 ANS D'EXCLUSION Photos de Douglas Mansur

Une exposition proposée par les associations E-CHANGER, Novo Movimento et CoAR. Voir page 7

di 22 mai à 18h30

En préparation de l'exposition:

TABLE RONDE «LES MOUVEMENTS POPULAIRES AU BRÉSIL»

avec la participation de Jacky Buffet, économiste du développement, Tuto B. Wehrle et Djalma Costa, coordinateurs du programme Brésil d'Unité et Serge Ghinet, chargé de programme en Amérique latine pour Terre des hommes Suisse

Renseignements auprès de Isabelle Lindner, tél. 022/786 4973, E-CHANGER, Genève

LES ENFANTS D'ABORD

Tout au long de l'année, divers accueils thématiques sont organisés pour les classes dans les expositions temporaires et dans les salles permanentes. Renseignements et inscriptions: 022/418 45 81 (16-17h, les lundis, mardis et jeudis), min. 15 jours

Programme «Accueil jeune public », voir www.ville-ge.ch/musinfo/ethg/indexan.htm